



• Notre Famille Dominicaine

Sous le Palais Valentini, à Rome, les archéologues ont découvert de superbes vestiges de maisons de riches Romains des époques impériales ; parmi d'autres merveilles, des sols de mosaïques, pour lesquelles chaque petite partie contribue à l'effet global. Si l'une d'elles manque, ou est déplacée, le motif est perdu.

Notre Famille Dominicaine est réellement comme cela : chaque personne est membre du tout et, paradoxalement, chaque membre n'est pas important si ce n'est dans ses relations avec tous les autres. Nous avons des frères (prêtres ordonnés ou frères coopérateurs), des moniales contemplatives, des Sœurs apostoliques, le Mouvement des jeunes, les Volontaires internationaux : chacun a une place dans la Famille, et chacun apporte sa contribution. Comme les pièces d'une mosaïque, nous nous inscrivons à notre place pour former une image harmonieuse.

Il est naturel, pour une femme laïque Dominicaine, de se demander, parfois, quelle peut être exactement sa place. A de rares exceptions près, nous ne vivons pas en communauté, nous ne portons pas de vêtements distinctifs, il y a peu ou rien qui dise aux personnes que nous rencontrons que nous sommes membres de l'Ordre. Et pourtant, il y a de nombreuses femmes laïques Dominicaines qui montrent clairement qu'il est possible de combiner une vie Dominicaine active avec un métier, une famille, et toutes sortes d'activités. Pensez à Patricia Robinson, qui a été la première représentante Européenne au Conseil International des Fraternités Laïques Dominicaines (ICLDF), elle est mère de sept enfants, grand-mère de plus encore, maintenant très âgée, mais reste quelqu'un sur qui on peut toujours compter : elle a non seulement donné l'exemple d'une magnifique vie familiale chrétienne, mais elle prêche régulièrement sur word.op.org et elle est membre actif de la nouvelle commission du Conseil Européen sur la Formation. Pensez à Eva Kameniarová, de Slovaquie, qui jusqu'à très récemment remplissait la même fonction à l'ICLDF - Eva est infirmière, entièrement consacrée à son travail avec les malades. Elles, et beaucoup d'autres, vivent totalement leur vocation Dominicaine.

Les femmes se sont battues pour être reconnues à tous les niveaux de la société Occidentale, et pour une large part, ont gagné. Quel dommage de voir comment beaucoup de jeunes femmes prennent modèle sur quelqu'un comme Madonna ou Lady Gaga, très célèbres et couronnées de succès, malgré leur ineffable vulgarité, plutôt que sur Aung San Suu Kyi, femme politique birmane et Prix Nobel de la Paix, qui joint la plus haute intégrité morale avec une exquise beauté féminine. Les femmes laïques Dominicaines, qui peuvent témoigner de leur foi, chez elles, au travail et à travers leurs contacts quotidiens, n'auront pas de renommée internationale, mais elles peuvent suivre notre Patronne, Ste Marie-Madeleine, en annonçant aux autres que le Christ est ressuscité. C'est cela, exactement, que signifie prêcher, étymologiquement. Le mot vient du latin prae, « avant » et dicare, « proclamer, dire ». Chaque fois que nous témoignons de notre foi, dans notre vie quotidienne, dans une active participation au travail de notre Ordre et de l'Eglise tout entière, nous remplissons notre rôle de membres de l'Ordre des Prêcheurs.

Dans les années 1990, le livre d'un « conseiller relationnel », John Gray, est devenu un best seller. Il était intitulé « Les hommes viennent de Mars. Les femmes viennent de Vénus ». Gray soutenait

que les relations entre les sexes étaient nécessairement complexes parce qu'ils sont, en effet, de différentes planètes : les hommes sont agressifs, prêts à tenir tête ; les femmes sont douces et collaboratives. Comme beaucoup de généralisations, celle-ci peut être contredite encore et encore par notre expérience quotidienne ; mais comme toute généralisation, elle contient des germes de vérité. Ce qui est bien plus important, évidemment, c'est que les sexes peuvent être complémentaires et, au mieux, peuvent s'enrichir mutuellement par l'amitié et le respect. Parmi les nombreuses laïques Dominicaines dont la vie témoigne de cela, citons Catherine de Sienne et Rosa de Lima, toutes deux ayant des amis proches parmi les frères. Et si nous sommes tentés de dire : « Elles sont saintes, je ne suis qu'une personne ordinaire » -- qu'est-ce qu'un saint sinon une personne ordinaire qui a fait un effort extraordinaire pour être ce qu'il/elle était appelé(e) à être ? Nos frères de la Fraternité Laïque Dominicaine « Notre Dame de la Pitié » de Norfolk, Massachusetts ont un mot que j'aime : « Chaque saint a un passé, chaque pécheur a un avenir ». Nous avons 800 ans d'histoire derrière nous. Notre travail maintenant est de construire pour les 800 prochaines années ! Praedicator gratiae, nos iunge beatis.

Ms. Ruth Anne Henderson op

• **CLÔTURE DES FÊTES DU CENTENAIRE DE LA PROVINCE SAINT-DOMINIQUE DU CANADA**

Les Dominicains du Canada viennent de clôturer les fêtes du centième anniversaire de l'institution de la Province Saint-Dominique du Canada

À l'occasion de ces fêtes, le fr. Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre, accompagné du fr. Vivian Boland, son assistant pour le Canada et l'Europe de l'Ouest, ont fait une visite « intermédiaire » de notre Province du 22 au 31 août.

Au même moment les Provinciaux nord-américains et le Vicaire régional vietnamien de Calgary, ainsi que des Provinciaux francophones d'Europe, ont tenu une de leurs rencontres annuelles à Québec, participant aux activités de la clôture de l'année de l'institution de notre Province. Nous avons ainsi accueilli les frères Jean-Paul Vesco (France), José Manuel Da Silva Nunes (Portugal), Orlando Rueda Azevedo (Colombie), Brian Martin Mulcahy (St-Joseph, New York), Mark Christophe Padrez (Saint-Nom-de-Jésus, Californie), Charles Everall Bouchard (St-Albert-le-Grand, Chicago), Christophe Eggleton (St-Martin-de-Porrès, Nouvelle-Orléans) et Liem Tran (Vicariat régional vietnamien, Calgary). Les frères Hisao Jean Miyamoto (Prieur régional du Japon) et Prudence Hategekimana (Vicaire provincial du Rwanda et du Burundi) étaient aussi des nôtres.

• **Caricatures, blasphème et choc des cultures**

une analyse du fr Jean Druel op, Caire

Dans un prétendu « choc des cultures », les deux camps ont joué comme souvent à se renvoyer en miroir l'image qu'ils aiment donner d'eux-mêmes et l'image qu'ils ont de l'autre. On a donc d'un côté des Européens se regardant dans le miroir musulman, et se trouvant décidément très bien, très « second degré », très libres par rapport à toute autorité, défiant tout cléricalisme, fût-il musulman. Ils se voient comme une nation d'élite, gouvernée par des classes intellectuelles affranchies d'une vision moyenâgeuse de la religion. Dans ce même miroir, ils veulent voir en négatif des musulmans intolérants et n'ayant aucun sens de la relativité, voulant imposer leurs lois anti-blasphème à la terre entière, des musulmans brutaux et n'ayant aucun recul sur rien. Des musulmans méritant bien les dictatures qui les gouvernent.

Les musulmans eux, se regardent dans ce miroir. Le même miroir, les mêmes antennes paraboliques. Ils voient les mêmes images. Et dans ce même miroir, ils se trouvent très bien eux aussi ! Ils se flattent d'avoir de la religion et du respect pour leur prophète. Ils se réjouissent de leur combativité, que rien n'a émoussé depuis le premier jour de l'islam. Ils sont fiers de montrer qu'ils n'ont peur de rien ni de personne et surtout pas des nations riches et développées. Et en même temps ils voient des Européens dépravés et hédonistes qui ne respectent plus aucune valeur. Des Européens qui se laissent gouverner au gré du politiquement correct et de l'air du temps. Des Européens qui ont roulé dans la boue leurs propres religions.

Or la voilà la caricature ! De quels Européens parle-t-on ? Et de quels musulmans ? Où sont-ils, ces deux camps hermétiquement séparés, sinon de chaque côté du miroir ?

Derrière ce jeu de miroirs, il y a cependant un réel malaise, qui va plus loin qu'un simple choc des images et des identités. Il y a, à mon avis, le sentiment chez les musulmans que tous les moyens sont bons pour humilier l'islam et le reléguer au rang de bizarrerie archaïque : publier des caricatures, légiférer sur le voile, refuser d'embaucher des personnes d'origine arabe, proposer dix fois un verre d'alcool lors d'une soirée... « Allez, goûte ce saucisson ! » En quelque sorte, ce qui est fatigant, c'est d'avoir l'impression qu'il faut se justifier encore et toujours d'être musulman.

Les journaux qui ont publié les caricatures disent qu'ils ont le droit de le faire, au nom de toutes sortes de libertés. Mais ils me font penser à ce parent acariâtre qui n'a jamais digéré un mariage dans la famille et qui continue, dix ans après, à appeler la belle-fille « mademoiselle. » Il a bien le droit lui aussi, non ? C'est consternant. Si l'islam est une pièce rapportée en France, est-ce là le dernier mot ? S'agit-il uniquement d'une question de droit ? Quelle loi pourrait forcer la famille à donner toute sa place à la belle-fille ?

D'ailleurs, c'est aussi compliqué d'être musulman en Europe que d'être chrétien dans le Monde arabe. Ce sont des petites brimades quotidiennes qui nous font sentir qu'on n'est pas chez nous. Des petits mots mordants, dits sans même y penser, l'ignorance de tout ce qui fait que l'autre est différent. Précisément différent. Heureusement différent. Enfin différent !

• **Aux origines du Rosaire: synthèse et ouvertures**

par fr Tyvaert op, Directeur de l'Hospitalité du Pèlerinage du Rosaire

je voudrais vous rappeler les éléments essentiels que nous avons dégagés au cours de cette brève histoire. En premier les éléments que nous révèle l'histoire et en second ce que nous pourrions faire pour redonner plus de goût au Rosaire, s'il en est besoin.

Premièrement, nous avons observé que Rosaire est issu d'une histoire riche qui est celle de toute l'Eglise. Il est donc difficile de lui dresser un portrait net et figé. Au contraire, son visage est complexe et surtout il est vivant. Cela signifie que sous l'appellation « Rosaire » se trouvent plusieurs réalités qui sont les suivantes : - Le Rosaire issu de la tradition de prière de l'AVE MARIA – la prière des pénitents, qui est répété comme une litanie, tout comme font les orthodoxes avec la Prière à Jésus. C'est le « Rosaire-Chapelet » dirait-on aujourd'hui. Et loin d'être méprisable cette tradition est vénérable parce qu'elle est la première tradition de prière mariale et que sa fécondité spirituelle demeure. C'est la prière du danger, la prière du pénitent, la prière de la nuit en attendant que se lève le jour. - Le Rosaire issu de la tradition de la méditation de la Vie de Jésus, qui a donné la méditation des Mystères. Cette tradition est celle qui est mise en valeur dans les Equipes du Rosaire, où il s'agit de « lire l'Evangile avec Marie ». De fait cette manière d'appréhender le Rosaire nous met en contact avec les Ecritures, nous incite à nous laisser transformer par elles et à

en devenir porteur à notre tour. Il y a de ce point de vue une très ancienne fibre catéchétique dans le Rosaire. - Le Rosaire issu de la tradition liturgique de l'Eglise, qui est l'écho du Psautier de Notre Dame, lui-même écho de la liturgie des heures de l'Eglise, à la suite du Peuple d'Israël. C'est le Rosaire des Confréries qui se réunit à l'heure des Vêpres, par exemple, par ce qu'il fait office de liturgie. De ce fait, il a nécessairement lieu dans une chapelle ou une Eglise. Il est, lui aussi, le « Rosaire-chapelet », mais avec la notion de groupe de prière car l'office liturgique n'est pas une œuvre personnelle mais œuvre de toute l'Eglise, toute la communauté. o Je voudrais rappeler à ce sujet ce que disais Léon XIII dans son Encyclique Augustissimae Virginis de 1897 : « De même que les prêtres, par la récitation de l'office divin, adressent à Dieu des supplications publiques et permanentes, partant très efficaces, de même la prière que font les associés en récitant le Rosaire ou le « Psautier de la Vierge », comme l'ont appelé plusieurs Pontifes Romains, est, en quelque sorte publique, permanente et commune ».

En second lieu et ce sera le mot de la fin, quelles sont les pistes à explorer pour revivifier notre bon vieux Rosaire ? J'en méditerais sept :

1. Peut-être d'abord en réarticulant convenablement les trois traditions qui le composent sans en rejeter aucune : intercession, méditation et célébration.
2. En réaffirmant sans cesse la valeur et la puissance de la prière, dans la certitude qu'elle est réellement efficace selon le bon vouloir et à la discrétion du Seigneur. Et que de ce fait la prière du Rosaire n'est jamais une activité vaine.
3. La répétition quasi mécanique des prières n'est pas une activité païenne quand le cœur de celui qui les dit est tourné vers le Seigneur. Au contraire, la litanie des AVE est comme l'appel de Bartimée qui crie vers le Seigneur tant que celui-ci ne l'a pas entendu. Cette manière de concevoir le Rosaire nous rend proche de tous les pécheurs et de tous les souffrants. Et elle peut être salutaire pour nous-même quand nous accomplissons notre Pâque.
4. La méditation de la vie de Jésus est de toujours dans l'Eglise, puisqu'elle est au cœur de notre foi en Lui. Cela signifie que nous pouvons puiser dans un immense trésor de commentaires patristiques pour nourrir notre propre méditation des Mystères. Le potentiel catéchétique du Rosaire, pour nous même et à l'égard d'autrui, est certainement à mettre davantage en valeur.
5. D'autre part, on remarquera que la fixation des Mystères du Rosaire s'est faite en même temps que s'est répandu l'usage de l'imprimerie : à l'origine l'illustration des Mystères accompagnait l'activité méditative des confréries. A notre époque où les possibilités médiatiques se sont considérablement développées et où l'image s'est vulgarisée, n'y-a-t-il pas une nouvelle chance à exploiter pour la méditation des Mystères ?
6. La tradition liturgique du Rosaire a été complètement occultée ou oubliée. Pourtant c'est elle qui devait structurer le rituel des anciennes confréries du Rosaire. Tout un travail de redécouverte pourrait être mené dans ce domaine et nous conduire à une pratique renouvelée.
7. Alors que nos églises sont vides, la tradition liturgique du Rosaire pourrait être remise à l'honneur, quitte à ce que la célébration ressemble plus à une veillée qu'à la récitation d'un chapelet. On peut s'inspirer du déroulement d'un office des vêpres ou des lectures, en remplaçant un psaume par une dizaine, par exemple. On peut se réunir de manière régulière mais aussi lors des grandes occasions de la vie de l'Eglise ou même de la vie tout court ou encore de la vie sociale du village ou du quartier auxquels nous appartenons.

Il y aurait certainement encore beaucoup de choses à dire sur le Rosaire. Mais il est bon de terminer maintenant. En espérant que vous aurez appris quelque chose et que l'une ou l'autre idée puisse porter du fruit en vous, nous pouvons nous confier les uns les autres au Seigneur Jésus et à Marie sa Mère. Je vous invite à de dire ensemble la Salutation Angélique : Je vous salue, Marie...

- **Aux origines du Rosaire à partir du XIIIe s.**

par fr Tyvaert op, Directeur de l'Hospitalité du Pèlerinage du Rosaire

XIIIème siècle : du Psautier de Notre Dame au Rosarium

Dans la foulée de la dévotion mariale importante des cisterciens, se développe le « Psautier de la Vierge » ou le « Psautier de Notre Dame ». Nous y avons déjà fait allusion tout l'heure. Il s'agit de remplacer les 150 psaumes par 150 AVE en les distinguant par groupes de 50, comme on le fait avec le Psautier depuis l'époque de notre ami Origène. Avec les Psaumes la prière s'adresse au Père, avec les AVE, la prière est adressée à Marie. Et la pratique de ce psautier s'institutionnalise : chez les Béguines de Gand, vers 1242, il est demandé de réciter un psautier de Notre Dame quotidiennement.

Il faut savoir que cette pratique très ancienne perdure encore aujourd'hui dans certains de nos monastères, non pas seulement avec la récitation d'un rosaire complet quotidien mais tout simplement par la récitation d'un « petit office de Notre Dame », qui double chacune des heures de l'office monastique. Les chartreux récitent encore aujourd'hui le « petit office de Notre Dame ».

Au cours de ce XIIIème siècle, nous voyons aussi apparaître les premiers patenôtres. Les patenôtres sont des colliers comportant 50 nœuds ou 50 grains, que l'on utilise pour réciter 3 fois 50 Notre Père – Pater Noster – ou 3 fois 50 AVE. Ce moyen pratique permettait aux moines convers qui ne savaient pas lire de s'acquitter de leur office par substitution d'un psaume par un Notre Père. En 1251, nous savons que le Bienheureux André de Galleranis priaient quotidiennement 500 Pater et Ave au moyen d'un patenôtre.

On voit que depuis le IXème siècle la prière de l'AVE est devenue la grande prière populaire de la chrétienté. Tout le monde depuis l'évêque de Paris, les monastères, les béguinages, les prêtres de paroisses, jusqu'aux ermitages,... tout le monde pratique cette dévotion. Elle est un peu régulée dans les institutions religieuses et elle prend chair au moyen du patenôtre. Mais la dérive serait de prier davantage Marie que le Seigneur lui-même. C'est pourquoi – afin de recentrer la prière sur Dieu qui en est le véritable destinataire – le pape Urbain IV décide en 1263 de placer le nom de Jésus dans la salutation angélique. On dira donc désormais : « Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, JESUS. » 6 La fin de ce XIIIème siècle et le début du suivant seront déterminants pour notre sujet. Nous allons faire un détour du côté de la Mode. Premier accessoire : les chapeaux !

En effet, il est à la mode en ce siècle de couronner Marie, la Reine des cieux. On connaît tel cistercien, qui, à l'époque voulait offrir un collier – un patenôtre de 50 AVE – à Marie, en guise de couronne. Et de même – comme il était courant et très bien vu d'offrir et de porter des chapeaux de fleurs, on souhaitait offrir des chapeaux de roses à Marie. En 1270, Etienne Boileau dans son Livre des Métiers, rapporte qu'à son époque à Paris on fabriquait des chapeaux de roses et en 1343, nos amies les béguines de Gand, offraient chaque jour 3 chapeaux à Marie, c'est à dire 3 fois 50 AVE.

Deuxième accessoire de la mode du XIIIème siècle : le Rosarium. Le Rosarium est un jardin poétique : c'est un recueil de poèmes pas forcément religieux mais généralement inspiré des Ecritures car c'est tout simplement la culture de l'époque. Par extension pieuse, bien entendu, le recueil de poèmes va se muer en recueil de méditations et de prières adressé à Marie et on va y insérer des couronnes, des colliers, des chapeaux... En fait le Rosarium ressemble à un livre d'heures composés de méditations, de prières et de poèmes dédiés à la Reine des Cieux. Et c'est ainsi que la prière offerte à Marie par le moyen du Rosarium devient petit à petit elle-même « le Rosarium ». Et il s'agit alors de l'équivalent d'un collier – c'est à dire de 50 AVE.

Nous sommes vers 1300 : par un raccourci de langage, la couronne de 50 AVE qu'on offrait à Marie Reine des Cieux, enchâssée dans une belle méditation poétique, est devenu un Rosaire.

Pendant ce temps, que devient la méditation de la vie de Jésus et la méditation des cinq ou sept joies de Notre Dame ? Hé bien, la maturation continue.

Dans la veine cistercienne, la tradition de la méditation de la vie de Jésus perdure. En 1299 Mechtilde de Hackerborn a une vision : de l'autel de la chapelle, elle voit pousser un arbre dont chacune des feuilles est un événement de la vie de Jésus. L'autel étant lui-même le Christ source de vie, on comprend que chaque feuille de l'arbre ou chaque événement de la vie de Jésus est un remède ou une nourriture vivifiante. Toujours chez les cisterciennes, on constate chez les moniales de Saint Thomas sur Kyll, que l'on récitait vers 1300, 150 AVE en méditant sur les bienfaits de l'Incarnation. Nous aurions donc ici une sorte de proto-rosaire naissant où commencent à se mêler méditation de la vie de Jésus et récitation des AVE. Mais l'ordre cistercien n'ira pas plus loin dans la gestation du Rosaire. En effet, laminé dans ses effectifs par la grande peste noire de 1348-1350, il ne sera ensuite plus que l'ombre de lui-même.

Le flambeau passe donc à une autre famille religieuse : les chartreux. Et c'est chez eux que l'on va répondre à la question : « que sont devenues les joies de Notre Dame » ? En réalité, si vers 1270 saint Bonaventure méditait encore sur les 8 joies de la Vierge (il avait ajouté la Visitation aux 7 joies traditionnelles qu'étaient donc : l'Annonciation, la Nativité, l'Epiphanie, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption), on commençait aussi à cette époque à méditer sur les « douleurs de Notre Dame ». Dans cette période plus doloriste ou douloureuse, certains on fait un lien entre les sept heures de l'office monastique et les sept étapes de la Passion. En 1324 le chartreux – ex-dominicain- Ludolphe de Saxe, médite sur les 7 tristesses de la Vierge en référence aux 7 stations de la Passion. Ludolphe de Saxe est néanmoins très connu encore aujourd'hui, pour avoir écrit une « Vie de Jésus-Christ ». On voit que la source vive des origines, par Origène puis les cisterciens est maintenant passée chez les chartreux.

Comment donc caractériser le Rosaire à l'époque que nous venons de vivre. L'objet et le mot sont apparus : le patenôtre et le Rosarium. Mais le lien entre les deux est encore très mince. La prière des AVE s'est structurée en colliers de 50 AVE. Prière d'intercession toute simple au départ, elle est 7 maintenant plus intégrée à la méditation de thèmes spirituels, notamment à travers le Rosarium : l'Incarnation et la vie du Christ, la Passion, les tristesses ou les Douleurs de la Vierge – grande nouveauté de cette époque – et puis toujours les Joies de Notre Dame. Le Rosarium lui-même, par simplification de langage, devient petit à petit le collier de 50 AVE médité.

XIVème siècle : les chartreux inventent le Rosaire...

Dans le secret de sa cellule monastique, Dom Dominique de Prusse, novice à la chartreuse de Trêves, est en plein combat spirituel. Sans doute la solitude lui pèse et les tentations de partir sont fortes. Son maître des Novices, Dom Adolf d'Essen, qui est un homme lettré – n'avait-il pas écrit sur le modèle de la Vie de Jésus de Ludolf une Vie de Notre Seigneur et de sa Bienheureuse Mère ? – suggère à Dom Dominique de composer un Rosarium, c'est à dire une méditation de la vie de Jésus structurée par les 50 AVE traditionnels. Un an auparavant, un autre chartreux, Dom Henri de Kalkar, avait proposé une nouveauté dans la récitation des 50 AVE : les grouper par dizaine et introduire entre chaque dizaine un Notre-Père. On peut donc supposer que Dom Dominique avait aussi eu connaissance de cette curieuse manière de faire. Par ailleurs, sur la table de chevet du novice se trouve le livre des visions de Mechtilde de Hackerborn. Souvenons-nous que chaque feuille de l'arbre enraciné dans l'autel était autant un événement de la vie de Jésus qu'une nourriture ou un remède pour la vie spirituelle.

Les ingrédients étant pratiquement tous rassemblés, la grâce du Seigneur fait le reste : Dom Dominique invente le principe de la prière traditionnelle du rosaire :

Il compose un Rosarium de 50 courts versets méditatifs à insérer dans la récitation des 50 AVE, à la fin de chaque AVE. Ces versets sont en réalité, en quelques mots à chaque foi, une méditation suivie des événements majeurs de la vie de Jésus Christ et de la Bienheureuse Vierge Marie. Ils comprennent l'Enfance, la Vie Publique et la Passion du Seigneur. Les versets méditatifs ont un nom technique encore employé aujourd'hui : les clausules. (les « petites clauses », les « petites fins »).

L'idée de Dom Dominique suscite de l'enthousiasme puisque sa manière de faire se répand dans les milieux monastiques. En 1420, un Rosarium est devenu habituellement un collier de 50 AVE prolongés par 50 clausules. Et bientôt on trouvera le grand Rosarium de 150 clausules correspondant au Psautier de Notre Dame avec ses 150 psaumes.

L'apport des chartreux s'arrêtera là et les dominicains se chargeront dès lors de faire connaître la nouvelle manière de prier les AVE dans toute la chrétienté.

XVème : ...Alain de la Roche le diffuse

Le Bienheureux Alain de la Roche, dominicain, est né en 1428. En 1462 nous le retrouvons à Lille puis en 1464 à Douai. Et c'est là qu'il se convertit et qu'il crée le « Nouveau psautier de la Vierge ». Frère Alain refusait d'employer le mot « Rosarium » parce qu'il avait pour lui des relents encore trop mondains. Souvenons-nous que le Rosarium était d'abord un recueil de poèmes pas nécessairement religieux. Le Nouveau Psautier de la Vierge est composé de 150 AVE à réciter quotidiennement, comprenant des séquences de la vie de Jésus à méditer. Alain de la Roche explique : « La première [cinquantaine] en souvenir de ta bienheureuse incarnation et à la louange de ta Mère auprès de toi ; la seconde, en souvenir de ta cruelle passion et de la cruelle compassion de ta Mère auprès de toi ; la troisième cinquantaine, je la dirai en prière à la gloire de tous les saints pour la destruction des péchés et l'acquisition des vertus opposées, comme il a plu à ta très tendre Mère d'en faire la douce révélation à une personne dévote ».

Mais la nouveauté ne se trouve pas tellement dans le fait de structurer la méditation de cette manière. D'autres l'avaient déjà fait plus ou moins avant lui. La véritable nouveauté se situe dans le fait que ce psautier est dit non pas individuellement mais avec d'autres, en commun. Alain de la Roche crée la première « confrérie de la Vierge et de saint Dominique ». Jusqu'à sa mort, en 1475, Alain prêche pour la constitution d'une confrérie universelle. Il meurt le 7 septembre et le lendemain naît la confrérie du Rosaire de Cologne. L'année suivante celle-ci comprendra 5.000

membres et l'année d'après – en 1577 – 10.000 membres. En réalité, à Douai comme à Cologne, le Nouveau Psautier de la Vierge d'Alain de la Roche rencontre un réel enthousiasme. Il faut dire que de 150 AVE à dire quotidiennement, on est passé à 150 AVE par semaine, et que l'on médite plus volontiers les joies et les douleurs de Notre Dame plus que la mort et la résurrection du Christ.

Mais l'élan est donné, les fondations ont été posées. Les confréries se répandent partout dans l'Eglise. En 1479 le pape Sixte IV approuve la récitation du Nouveau Psautier de Notre Dame en confrérie. Il y lie l'obtention d'une indulgence de 30 jours pour ceux qui terminent la récitation de l'AVE par « Jesus-Christus. Amen »

1480 : l'apparition des Mystères

Jusqu'à présent on avait médité sur des événements de la vie de Jésus et de Marie, mais leur choix exact n'était pas clairement déterminé. En quelque sorte les Mystères n'étaient pas définis. D'ailleurs on ne les appelait pas ainsi. La première fois qu'on parle de Mystères, c'est en 1480, sur une gravure. Il y est questions des Mystères Joyeux, Dououreux et Glorieux. Trois années plus tard, on pouvait se procurer à Ulm un livre sur le Rosaire illustré de trois feuillets comprenant chacun cinq gravures : les 5 joies de la Vierge durant l'enfance de Jésus ; les 5 versements de larmes de la Vierge durant la Passion de Jésus et les 5 joies de la Vierge durant la glorification de Jésus et son exaltation. Dans ce livre, il est recommandé de réciter pour chaque Mystère 10 AVE en regardant l'image correspondante. On voit que nous sommes maintenant très proches du Rosaire que nous connaissons. Mais c'est seulement en 1488, sur une gravure sur bois espagnole, que l'on pourra trouver la représentation exacte des Mystères traditionnels. A cette époque la confrérie du Rosaire de Colmar compte 6.500 membres. On peut dire maintenant que le Rosaire est né. En France, sans doute parce-que la Confrérie se réunit dans une chapelle dédiée à Notre Dame du Rosaire, on l'appellera plus couramment le Chapelet.

Conclusion et réflexions

Bien évidemment l'histoire ne s'arrête pas là : vous savez que le Rosaire des confréries s'est mué en Rosaire Vivant avec Pauline Jaricot. Puis le Père Eyquem avec Colette Couvreur l'on fait sortir des chapelles pour l'orienter davantage dans la méditation de la Vie de Jésus. Enfin le saint Père Jean-Paul II a complété la série des Mystères avec la proposition des Mystères Lumineux. Mais nous sommes là dans le développement continu d'une pratique qui se renouvelle sans cesse et appelle sans cesse un renouveau. Pour trouver un nouveau souffle il était bon de se replonger dans « l'album de famille ».

- **Aux origines du Rosaire: des fondations au XIIIe s.**

par fr Tyvaert op, Directeur de l'Hospitalité du Pèlerinage du Rosaire

Vouloir définir ce qu'est le Rosaire est aussi difficile que de décrire un visage. Bien entendu on peut dessiner la bouche, les oreilles ou les yeux de quelqu'un mais le dessin ne rend pas pour autant facilement l'expression vivante du visage, l'esprit qui se dégage de la personne elle-même. Il en va de même pour le Rosaire. Car bien plus qu'une pratique, il s'agit d'une réalité multiple et vivante dont le cœur est le Christ Jésus, en compagnie de Marie sa Mère. Il s'agit d'une réalité héritée de l'histoire de l'Eglise, de la spiritualité propre des générations qui l'ont reçue, façonnée et transmise. Ceci pour dire qu'il est inutile de chercher une définition positive et unique du Rosaire, une tradition unique qui serait la seule et la vraie. Au contraire, il faut accepter que se trouve en lui plusieurs traditions, plusieurs courants, qui sont autant d'expressions de l'Esprit en nos cœurs et qui font que le Rosaire est une dévotion d'une très grande richesse spirituelle.

Au cours de cet entretien, je suivrai trois pistes, trois traditions qui sont très anciennes, qui se rencontrent et s'entremêlent pour enrichir à chaque fois la dévotion du Rosaire. La première sera la tradition mariale. La seconde la tradition de la méditation des mystères de la vie de Jésus. Et la troisième sera celle de la prière liturgique de l'Eglise. Au cours de l'histoire ces trois traditions se rencontreront à plusieurs reprises. Nous marquerons un arrêt au VI^{ème} siècle puis au IX^{ème}, au XI^{ème} et au XIII^{ème}, et enfin au XVI^{ème} siècle, où l'on peut dire que le Rosaire a trouvé sa pleine maturité spirituelle.

Du I^{er} au VI^{ème} siècle : les fondations

Il est juste de faire remonter l'origine du Rosaire aux paroles de l'ange Gabriel à Marie, lors de l'Annonciation. Dans son Evangile Luc nous a relaté cette rencontre : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28) puis plus tard : « Bénie es-tu parmi les femmes et béni est le fruit de ton sein » (Lc 1,42). Voilà des paroles que l'Eglise a conservé précieusement comme un trésor et qui vont l'accompagner au cours des siècles. On les retrouve pour la première fois en dehors de l'Evangile de Luc au VI^{ème} siècle, dans un cadre liturgique. Elles formaient à l'époque les paroles d'une hymne de procession d'offertoire pour la messe du IV^{ème} dimanche de l'Avent et d'une antienne destinée à orner et à introduire le chant des psaumes.

Il convient ici de faire deux remarques. La première est que la première expression de prière de l'Eglise est la liturgie : la célébration eucharistique et le chant des psaumes. C'est saint Luc qui en est encore pour nous la référence dans le livre des Actes des Apôtres : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42) et encore : « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun.[...] Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur » (Ac 2,44.46). Quand Luc parle de la « fraction du pain » il veut dire l'eucharistie. Et quand il parle des prières, il s'agit de la prière des psaumes dont le modèle se trouve dans la liturgie du Temple de Jérusalem. Là, comme dans nos monastères d'aujourd'hui, Israël chantait les psaumes plusieurs fois par jour (à neuf heures du matin, à midi et à quinze heures) et même la nuit le jour du Shabbat. Chez les premiers chrétiens, la Vigile chrétienne héritée du shabbat durait toute la nuit jusqu'à l'aurore et s'achevait sur la célébration eucharistique. C'est ce qui est devenu dans nos monastères l'« office de nuit », mais c'est aussi l'origine de la Vigile pascale ou de la messe de la nuit de Noël.

Ainsi donc, la première fois que l'on entend « Ave Maria » en dehors de la lecture de l'Evangile, c'est au cours d'une célébration soit de la messe soit de la prière issue directement de la liturgie du Temple, lors d'un office.

La seconde remarque, est qu'il n'est pas anormal de trouver au cours d'un office destiné à la louange de Dieu une référence mariale. Nous sommes au V^{ème} siècle et déjà l'Eglise universelle a précisé et développé le sens de sa vénération à Marie. C'est au concile œcuménique d'Ephèse, en 431, que l'Eglise l'a proclamée « Mère de Dieu » puisqu'elle est mère de Jésus vrai homme et vrai Dieu. Dans la mouvance de ce grand concile, se sont développées les grandes fêtes du Christ où Marie est particulièrement présente : l'Annonciation, la Nativité, la Conception et la Présentation. Mais déjà bien avant Ephèse, les chrétiens vénéraient Marie et s'adressaient à elle pour solliciter son intercession. La première prière connue adressée à Marie est le *Suub Tuum*, qui remonte au milieu du III^{ème} siècle.

Sous ta miséricorde Nous cherchons refuge, Sainte mère de Dieu, Ecoute nos prières, Quand nous crions vers toi. Mais délivre-nous de tout danger, Toi Marie, toujours Vierge, glorieuse et bénie.

Au VI^{ème} siècle un chrétien peut donc entendre et prier l'Ave Maria sous la forme de citation des versets évangélique de Luc, dans le cadre d'une célébration liturgique, soit au cours de la messe, soit au cours de la prière des psaumes. Il sait aussi s'adresser particulièrement à elle, à travers des prières composées spécialement. Mais nous sommes encore loin du Rosaire que nous connaissons.

De manière tout à fait indépendante de ce que nous venons de dire concernant les origines de la dévotion à Marie, il nous faut aussi déjà prendre en compte une autre tradition spirituelle – je devrait dire la véritable tradition spirituelle – qui est celle de la foi de l'Eglise en Jésus Christ. Celle-ci n'est autre que la lecture, la méditation, la contemplation des Mystères de la vie de Jésus. Les Evangiles, et après eux les Actes des Apôtres sont déjà et avant tout une méditation de notre rédemption à la lumière des écrits de l'Ancien Testament. Dans ce travail inauguré par les Apôtres, continué par saint Paul et bien d'autres pères apostoliques, nous trouvons un personnage inconnu pour vous peut-être mais immense en ce qui concerne l'histoire de l'Eglise. Je veux parler d'un prêtre d'Alexandrie dénommé Origène. Cet homme, mort en 254, a consacré toute sa vie à méditer les Ecritures et à enseigner la Parole de Dieu. De son 3 enseignement sont nées les grandes traditions théologiques d'Orient et d'Occident. Il fut le maître des saints Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze et Basile de Césarée, ainsi que de saint Ambroise et à travers ce dernier saint Augustin. Or Origène, est emblématique de ces chrétiens qui consacraient leur vie à méditer la vie de Jésus Christ. Tous ceux qui, à travers les âges, ont lu ses œuvres ont été féconds pour l'Eglise de leur temps. Ce n'est pas moi qui le dit mais le Cardinal de Lubac ! Non pas qu'Origène était lui-même exceptionnel – il n'est même pas saint – mais la puissance de sa méditation de la vie de Jésus à la lumière des Ecritures est telle que tous sont entraînés à sa suite dans la contemplation des Mystères. Et les Mystères modèlent en bien ceux qui les méditent, car la Parole de Dieu est vivante.

Prière mariale, liturgie de l'Eglise, et méditation des Mystères, vous voyez que les racines du Rosaire sont déjà présentes mais elles ne se sont pas encore vraiment développées ni rencontrées. La maturation sera lente : il faut attendre le IX^{ème} siècle pour passer à une seconde étape.

Au IX^{ème} siècle : Gaude Dei Genitrix

Comme souvent dans l'Eglise, les nouveautés viennent de l'Orient. Au IX^{ème} siècle, il s'agit de l'Hymne acathiste – c'est à dire l'hymne « qui se chante debout ». L'hymne acathiste est dédiée à la Mère de Dieu : il commence par « Réjouis-toi... ». En occident il a donné une prière bien connue, le Gaude Dei Genitrix :

Réjouis-toi, Mère de Dieu, Vierge immaculée, Réjouis-toi, qui as reçu l'Ange de la joie, Réjouis-toi, qui as engendré de l'éternelle lumière la clarté, Réjouis-toi, Mère, Réjouis-toi, sainte Mère de Dieu et Vierge ! Toi seule est mère, quoique sans époux. Toute créature se réjouit en toi, Mère de la Lumière. Sois pour nous, nous t'en supplions, une perpétuelle avocate.

Nous voyons apparaître à travers cette hymne une nouveauté qui fera florès : la piété mariale célèbre les joies de la Vierge. Ces joies sont à cette époque au nombre de cinq : l'Annonciation, la Visitation, Noël, la Purification et la Présentation. Elles correspondent aussi à des fêtes liturgiques maintenant bien installées dans l'année. Nous commençons à voir apparaître les Mystères joyeux.

Pour autant, le « Je vous salue Marie » en tant que prière n'en est encore qu'à ses balbutiement. Nous en étions resté, il y a quelques siècles à l'idée que l'on pouvait employer des versets de la salutation angélique comme antiennes. Mais petit à petit, certains ont commencé à prendre l'habitude de réciter l'antienne en dehors de la récitation des psaumes. Et elle devient une prière d'imploration.

Au XIème – XIIème siècles : Ave Maria prière de pénitence

L'une des premières mentions de cette transformation nous est rapportée par saint Pierre Damien à la moitié du XIème siècle. Il racontait comment un prêtre débauché voulait se repentir : « Chaque jour il s'approchait de l'autel de la Mère de Dieu et, inclinant respectueusement la tête, il chantait ce verset angélique et évangélique : Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus »

L'exemple de saint Pierre Damien est intéressant d'une part parce que la salutation à Marie est une prière de pénitent et d'autre part parce que cette prière est dite souvent, de manière répétitive. Elle est la prière des pécheurs et pour les pécheurs. 4 En effet, c'est ce que l'on trouve très rapidement au XIème siècle : les exemples fourmillent. Hermann de Tournai raconte une histoire entendue dans son enfance, vers 1090 : un ermite ne comprenait pas pourquoi le mari de Dama Ada, quoique ayant brûlé deux monastères, n'était pas châtié. Marie lui est apparue et lui a expliqué : « chaque jour elle [Dame Ada] me répète soixante fois la salutation angélique qui a été sur terre le commencement de ma joie ; vingt fois en se prosternant, vingt fois en s'agenouillant et vingt fois en se tenant debout, à l'église ou dans sa chambre ou en quelque lieu secret. Elle me rappelle : Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui ».

Un autre ermite, vivant vers la même époque, pratiquait de même « chaque jour cent génuflexions et cinquante prostrations en s'appuyant sur les doigts de la main et des pieds en disant à chaque flexion : Ave Maria.... Ventris tui ».

Il est clair qu'au XIème – XIIème siècle la salutation angélique est devenue une prière pratiquée couramment dans l'Eglise, une prière d'intercession d'autant plus efficace qu'elle rappelle à Marie l'événement de sa plus grande joie. Guibert de Nogent, au début du XIIème siècle rapporte un miracle où Marie dit d'une épouse adultère : « Je ne peux rien contre elle, car avec une assiduité quotidienne, elle me rappelle cette joie telle que je ne peux rien entendre de plus agréable d'aucune créature ». Et Gautier de Compiègne, vingt-cinq ans plus tard, racontera une histoire tout à fait identique.

Si les vivants peuvent prier pour eux-mêmes, notons que la prière est aussi efficace pour les défunts. Vers le milieu du XIIème siècle, un office pour les défunts est composé de trois fois cinquante AVE ; c'est à dire que les AVE correspondent déjà aux 150 psaumes du psautier et ont même valeur spirituelle.

La popularité de cette prière est donc devenue telle au XIIème siècle que l'évêque de Paris, Eudes de Sully, demande dans les constitutions synodales de son diocèse, en 1198, que « les prêtres exhortent sans cesse le peuple à dire l'oraison dominicale et le credo, et la salutation de la bienheureuse vierge ». Voilà l'Ave Maria entré officiellement parmi les prières traditionnelles de l'Eglise. Mais il ne s'agit pas encore d'une prière structurée comme le chapelet que nous connaissons aujourd'hui. Il n'est pas question non plus de la méditation des mystères en lien avec la récitation des AVE.

Si on récapitule, on a donc de manière éparse : la prière des pénitents répétée des centaines de fois avec des prostrations, la contemplation de la vie de Jésus à travers l'activité spirituelle habituelle de l'Eglise méditant les Ecritures, le début de la méditation des Joies de Notre Dame première ébauche des Mystères joyeux, et puis bien entendu la prière des psaumes qui se perpétue quotidiennement dans les églises et les monastères. Et c'est là que va se jouer l'étape suivante.

• **Les psaumes, une prière chrétienne?**

par le frère Francis Marneffe op

La prière chrétienne ne comporte aucune formule magique, et se présente comme un texte dont on peut clairement exposer le sens en référence à la pensée de son fondateur Jésus, et en conformité avec les différents aspects du mystère chrétien. Dans ce sens, pour ne pas imposer aux fidèles des textes difficiles à comprendre ou à intégrer, l'Eglise n'hésite pas dans les psautiers ou bréviaires officiels à supprimer certains passages des psaumes ou à les mettre en italique ou entre crochets.

Ensuite toute prière chrétienne reçoit sa spécificité chrétienne de la médiation et de l'intercession du Christ, les psaumes pouvant aussi bien s'adresser au Christ (« Dieu viens à mon aide ! ») ou être chantés à Dieu par la médiation de Jésus, ou encore être priés par Jésus lui-même ou avec lui. D'où une certaine christianisation des psaumes, ou leur revêtement chrétien, même s'ils ne sont jamais modifiés textuellement, sauf dans les antiennes ou les répons [que le bréviaire propose]. De fait, avec saint Augustin, on peut « entendre dans tous les psaumes la voix du Christ, soit qu'elle chante ou qu'elle gémisses, qu'elle se rejouisse dans l'espérance, ou qu'elle soupire dans la situation présente. »

Enfin, la prière chrétienne n'est prière que par la foi et l'espérance de celui qui prie, et non par la seule valeur d'un texte qu'on ne ferait que répéter. Comme pour tout texte de l'Écriture, les psaumes deviennent parole de Dieu par leur proclamation ou leur chant par les croyants et l'interprétation qu'ils en font, par exemple, l'interprétation que leur suggère l'Eglise par la proposition de l'antienne [que nous ne donnons pas sur ce site]. De toute façon, les psaumes ne prennent leur valeur pleinement chrétienne que par une transposition symbolique ou métaphorique constante, transposition qui nous permet de passer de l'Ancien Testament au Nouveau.

Il est donc laissé à votre liberté et à votre foi de chrétienne d'« accomplir » les psaumes que vous chantez au cœur de l'Eglise, pour la gloire de Dieu et la croissance du Corps du Christ.

« La prière chrétienne n'est prière que par la foi et l'espérance de celui qui prie, et non par la seule valeur d'un texte qu'on ne ferait que répéter. » Une conviction qui vient sans doute vous ouvrir à quelques réflexions que nous vous invitons à partager sur le blog !

• **L'organisation du Pèlerinage du Rosaire**

Témoignage d'Aude Seydoux

Emmener les pèlerins du Rosaire à Lourdes est chaque année une grande aventure et une grande joie !

Mon rôle dans cette grande organisation est de gérer le transport, et particulièrement les trains.

Le transport, c'est plus de 9 mois de préparation, de travail avec les directions régionales du Rosaire, et de réunions très régulières avec la SNCF.

Mon objectif est d'obtenir de la SNCF la composition des trains (TGV ou Corail, wagons et matériels spéciaux pour accueillir les malades) ainsi que les horaires de circulation et arrêts en gare, souhaités par chacune des régions ... et tout cela, à un prix acceptable tant pour la SNCF que pour les pèlerins !

Normalement, quatre semaines avant le départ, je reçois la composition définitive des trains et les horaires ... cette année, les horaires ayant été reçus bien tard, nous les avons mis sur le site internet du Rosaire dès réception.

Seigneur, faites que les trains arrivent et que valides et malades vivent un pèlerinage beau et serein ! Tout est prêt ... le pèlerinage peut commencer !

Très régulièrement, la SNCF m'informe de l'avancement des 18 trains et des retards (des travaux, 4 obus découverts près de la voie ferrée ...).

Quelle joie d'accueillir sur le quai les pèlerins : tous sont arrivés, parfois impatients, heureux, anxieux, perdus; à nous de les guider, les rassurer, et les porter dans la prière tout au long de ce pèlerinage.

Durant cette belle semaine en famille dominicaine, il faut organiser le retour des trains.

Et samedi, me revoilà arpentant la gare pour les départs : joie sur les visages, grâces reçues par milliers, et valises alourdies par l'eau de Lourdes que les pèlerins emportent pour leurs proches !

Tout s'est bien passé ; merci Seigneur et merci à chacun de vous ; vous n'êtes pas étrangers au succès de ce pèlerinage car nous vous avons demandé plusieurs fois de prier pour son transport !

• **Trop d'enfants chrétiens victimes de la violence au Pakistan**

Appel du James Channan, OP, Directeur du Peace Centre de Lahore

« Les nouvelles, dont le nombre augmente continuellement relatives à des violences sur des enfants chrétiens sont véritablement navrantes et inquiétantes. Pour les chrétiens, il semble que vivre au Pakistan est toujours plus difficile. Nombreuses sont les fillettes chrétiennes enlevées, violées et converties de force à l'islam voire même tuées comme cela a été le cas d'Amaria Masih, qu'il est convenu de qualifier de « Marie Goretti pakistanaise ». On compte également des enfants enlevés et tués dans le cadre de trafics sordides, comme dans le cas récent de Sunil Masih ou dans celui de Shazia Bashir. Désormais, les enfants sont également accusés de blasphème, comme dans le cas de Rimsha Masih. Et ceux qui frappent les enfants ont atteint une limite intolérable de prévarication et d'inhumanité » : c'est ce que déclare à l'Agence Fides le Père Dominicain James Channan, OP, Directeur du Peace Centre de Lahore, fortement engagé dans le domaine du dialogue interreligieux.

Après le cas de Rimsha, le dominicain, qui a été pendant des années à la tête de la Commission pour le Dialogue de la Conférence épiscopale du Pakistan, attire de nouveau l'attention sur la loi sur le blasphème. « Cette norme controversée, à cause de laquelle tant de sang a été versé au Pakistan, continue à représenter un instrument permettant de persécuter les chrétiens, les hindous mais aussi les fidèles musulmans. Il s'agit d'une loi injuste et ambiguë. Nous, chrétiens, demandons depuis longtemps qu'elle soit abrogée ou modifiée de manière à réduire les possibilités d'abus auxquels elle se prête. Dans cette bataille, de nombreuses organisations pour les droits humains créées par des citoyens musulmans sont à nos côtés ».

Les chrétiens au Pakistan lancent un appel : « Nous demandons avec force au gouvernement de prendre ses responsabilités, de garantir le respect de la dignité humaine et des droits fondamentaux à tous les citoyens, quel que soit le credo qu'ils professent. J'estime qu'est par ailleurs nécessaire une sensibilisation internationale. A ce propos, nous demandons une mission spéciale de l'Observateur spécial de l'ONU pour la liberté religieuse ».

• **Une dévotion unanime à Marie**

Sur les rives de la Corne d'Or

La mère de Jésus, Marie/Maryam, a une grande place dans la piété des croyants de la Ville aux trois noms célèbres : Byzance, Constantinople, Istanbul.

En effet en cette ville, depuis des siècles, par les invocations, l'ornementation de leurs églises et de leurs mosquées, chrétiens et musulmans adorent le Dieu très Haut qui a fait des merveilles pour son humble servante, Marie/Maryam, dont l'Évangile et le Coran font l'éloge.

Dans beaucoup d'églises byzantines et de mosquées ottomanes, et parmi les plus prestigieuses, mosaïques, fresques ou calligraphies évoquent Marie/Maryam, cette femme que Dieu a choisie (pleine de grâces), qu'il a purifiée (istafâhâ) afin qu'elle soit la digne mère du Messie, Jésus/Isa, prophète et Parole de Dieu 1.

La naissance de Marie/Maryam

Celle qui mit au monde Marie/Maryam, dont le nom n'est cité ni dans l'Évangile ni dans le Coran, mais que la tradition chrétienne appelle « Anne » et la tradition musulmane, la « femme d'Imrân», est connue dans la tradition chrétienne par l'évangile apocryphe de Jacques. Celui-ci nous dit qu'Anne, qui était stérile avait invité son époux, Joachin, à ne pas désespérer de la Providence : le Seigneur leur accorderait un jour un enfant, la foi d'Anne fut récompensée, elle enfanta Marie/Maryam2.

La tradition musulmane nous rapporte que la femme d'Imrân, avait voué à Dieu « ce qui était en son sein » espérant que ce serait un garçon afin de le consacrer au Seigneur, mais ce fut une fille qui vint au monde ; elle l'appela « Marie/Maryam ». La femme d'Imrân en s'inclinant ainsi devant le mystère de la volonté de Dieu manifesta un haut niveau de spiritualité : il y avait ce qu'elle avait souhaité, et il y avait ce que Dieu avait voulu. Cette belle attitude que la mystique musulmane appelle le tawakkul, « l'abandon à Dieu », le dépouillement de soi-même, de ses désirs, de ses préférences qui est aussi taslîm, « soumission à Dieu »

Des églises qui parlent de Marie

Dans des anciennes églises byzantines de Constantinople, par exemple Sainte Sophie et Saint Sauveur-in-Chora, Karye Camii, nombreuses sont les représentations de Marie avec Jésus, soit enfant soit adulte.

Il est manifeste que les mosaïques de l'église Saint Sauveur-in-Chora suivent de près l'apocryphe de Jacques pour illustrer la vie de Marie : l'annonce de sa naissance à Anne, la naissance, ses premiers pas entre les bras de ses parents, sa présentation, puis son entrée au Temple de Jérusalem où elle fut placée dans une partie spéciale de l'édifice sacré. Deux mosaïques voisines représentent un ange venant apporter une galette de pain à Marie, assise sous une sorte de baldaquin :

“ Marie demeurait dans le temple du Seigneur, telle une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange” (Prot.Jac. VIII,1)

Viennent ensuite les mosaïques qui montrent Marie tissant le voile du Temple, puis son mariage avec Joseph qui, un temps troublé, accepte la vocation divine de son épouse ; c'est ensuite le départ pour Bethléem et la Nativité de Jésus.

Des mosquées qui parlent de Marie

Le personnage de Zacharie est important dans la tradition musulmane. Chargé de la petite Marie/Maryam lorsqu'elle devint orpheline, c'est lui qui la plaça dans le mihrâb du Temple de Jérusalem.

Un verset coranique rappelle alors qu'au mihrâb Marie, était miraculeusement nourrie par un ange : à Zacharie qui la visitait régulièrement pour s'assurer qu'elle avait le nécessaire pour sa subsistance, Marie/Maryam répondit que tout cela venait de la Providence, donc il ne fallait pas s'en étonner :

« Chaque fois que Zacharie allait la voir, dans le Temple (mi hrâb), il trouvait auprès d'elle la nourriture nécessaire, et il lui demandait : « O Marie! D'où cela te vient-il? ». Elle répondait : Cela vient de Dieu : Dieu donne, sans compter, sa subsistance à qui il veut» (Coran, sourate III, 35-39).

Dans la plupart des grandes mosquées ottomanes d'Istanbul, par exemple à Sultan Ahmet, la Mosquée bleue, on peut voir au-dessus des mihrab qui indiquent la direction de la prière, inscrits dans une très belle calligraphie arabe, les premiers mots du verset coranique, cité plus-haut, qui mentionnent les visites que Zacharie faisait à Marie : en voici la translittération :

« kullama dakhala 'alayhâ zakariyyâ al-mi hrâb, wadjada 'indahâ rizqan »

Le choix de ce verset « marial » pour les mihrâb semble propre aux mosquées ottomanes d'Istanbul ; rien de semblable par exemple dans les mosquées du Caire.

Des croyants qui vénèrent Marie/Maryam

Devant cette « piété mariale » inscrite dans les édifices religieux chrétiens et musulmans d'Istanbul, on peut se demander si cette sensibilité mariale commune et séculaire envers Marie, ne relève pas d'une sorte d'identité religieuse de cette métropole. Certes on sait que, partout dans le monde, musulmans et chrétiens vénèrent la vierge Marie, la toute pure (panaghia/ tâhira), la mère de Jésus/ Isa, mais l'importance donnée aux inscriptions « mariales » sur les mihrâb des mosquées semble un phénomène propre à Istanbul, ville placée depuis des siècles sous la protection de la Vierge Marie.

On peut relire ce texte du concile Vatican II : «Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils(les musulmans) le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété» (Nostra Aetate,3) et constater dès lors, qu'il en est bien ainsi à Istanbul où, chrétiens et musulmans, montrent envers Marie/Maryam, mère de Jésus/ Isa, une piété et un respect émouvants.

Fr Jean-Marie Mérigoux, op, Istanbul, Pâques, 2012

1. Voir ‘ Marie au Temple de Jérusalem, Maryam au Mihrab’’, Présence, Istanbul, nov.-déc. 2008, 9 et 10,

2. Protévangile de Jacques, « Ecrits apocryphes chrétiens », Tome I, Paris, Pléiade.

1 Voir ‘ Marie au Temple de Jérusalem, Maryam au Mihrab’’, Présence, Istanbul, nov.-déc. 2008, 9 et 10,

2 Protévangile de Jacques, « Ecrits apocryphes chrétiens », Tome I, Paris, Pléiade.

Actualités officielles

- **Le Cardinal Schönborn, OP a été nommé Père Synodal**

Le Saint Père a nommé certains prélats comme Pères Synodaux pour la Treizième Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, qui se tiendra du 7 au 28 octobre sur le thème : "La Nouvelle Evangélisation pour la Transmission de la Foi Chrétienne".

L'un de ces Pères du Synode est le Cardinal Christoph Schönborn, OP de l'Archevêché de Vienne en Autriche. Il y a en tout 12 Cardinaux, 1 Patriarche, 11 Archevêques, 8 Evêques et 4 Supérieurs Majeurs.

- **Chargé de mission pour le Jubilé de l'Ordre**

Le Maître de l'Ordre a nommé le frère José Gabriel Mesa, de la Province de Colombie, chargé de mission pour la préparation du Jubilé de l'Ordre en 2016. En collaboration étroite avec le Maître de l'Ordre et le Conseil généralice, le frère José Gabriel préparera le programme pour le Jubilé de l'Ordre qui sera présenté au Chapitre Général de Trogir en 2013.

- **L'Archevêque Legazpi, OP est parti à la retraite**

L'Archevêque Leonardo Zamora Legazpi, OP a donné sa démission de l'Archevêché de Caceres aux Philippines car il a atteint l'âge de la retraite. Le Saint Père a accepté sa démission et a nommé son successeur.

L'Archevêque Legazpi est né à Meycauyan, Bulacan le 25 Novembre 1935. Il a rejoint l'Ordre dominicain et a été ordonné prêtre en 1960. Il a été le premier Vicaire du Vicariat des Philippines (1962-1970) et a aussi servi comme Recteur du Séminaire de l'UST (1968-1970). En 1970, il a été le premier Recteur Magnificus Philippin de l'Université Pontificale et Royale de St. Thomas, à Manille.

Il a été consacré Evêque en 1977, et nommé comme Evêque Titulaire de Elefantaria en Mauritanie et Auxiliaire de Manille. En 1984, il a commencé à servir comme Archevêque de Caceres. Il a servi également comme président de la Conférence des Evêques Catholiques des Philippines (1988-1991) et Président de la Deuxième Réunion Plénière du Conseil des Philippines en 1991.

L'Archevêque Legazpi a plusieurs doctorats académiques et honorifiques dans les domaines de la philosophie, de la théologie, du droit, de l'éducation et des lettres. Sa culture est aussi très vaste dans d'autres domaines. Il a travaillé au Vatican et il est toujours membre de plusieurs Congrégations et commissions du Vatican.

Nous lui souhaitons de jouir encore longtemps d'une bonne santé et de profiter sereinement de sa retraite.

- **Le Fr Máté Barna, OP est réélu**

Les frères du Vicariat Général de Hongrie ont réélu le fr. Máté Ferenc Barna comme Vicaire Général pour un autre mandat de quatre ans. Le Maître de l'Ordre a confirmé sa réélection.

Il est né à Szeged en 1966, il est entré dans l'Ordre en 1991 et a fait sa première profession l'année suivante. Il a été ordonné prêtre en 1998. Il a été élu pour la première fois Vicaire Général en septembre 2008.

Nous lui envoyons tous nos meilleurs vœux pour son second mandat.

Calendrier du Maître de l'Ordre: Octobre

25 Sept - 3 Oct: Visite à Porto Rico et au Venezuela

7-28: Synode des Evêques à Rome

30 Oct-4 Nov: Réunion des Frères Coopérateurs, à Lima, Pérou